

Analyse de livre

■ Israël Nisand

Parler sexe

Comment informer nos ados

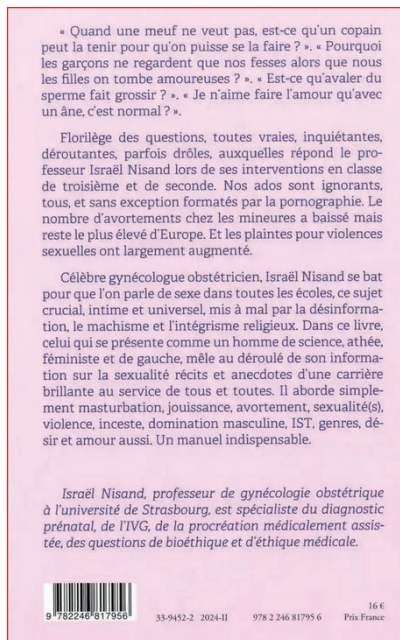
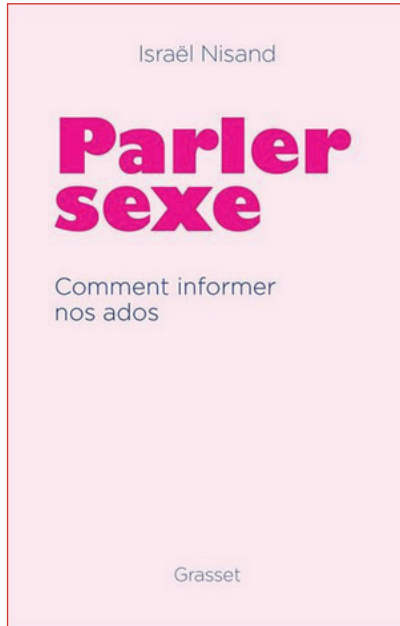
Paris : Grasset, 2024

Si l'on peut s'approcher d'un consensus sur la nécessité de « parler sexe » aux adolescents, il n'y a probablement pas consensus pour la manière d'en parler.

L'auteur de cet opuscule, le professeur de gynécologie obstétrique, Israël Nisand, ne s'embarrasse pas de tournures euphémiques pour « parler sexe ».

Son style direct s'exprime dès les premières pages pour se présenter, aborder son histoire familiale, notamment le rôle de son père, médecin, premier président du Planning familial, qui fait venir à son domicile en catimini des médecins généralistes pour les former au diaphragme alors que lui-même n'a alors que 15 ans. Ces actions clandestines l'ont conduit à se considérer comme « *le fruit de ce féminisme mis en pratique clandestinement d'une part; d'autre part, le fruit de la Shoah et de cette volonté après-guerre de créer un monde nouveau* ». L'esprit militant ne l'a pas quitté, comme lorsque, en tant que président du collège des gynécologues français, il a milité pour faire que le certificat de virginité constitue un délit.

Son engagement militant va s'exprimer auprès d'élèves dès le début des années 1990, alors qu'il était chef de service à l'hôpital de Poissy dans les Yvelines. Il constate



que des collégiennes viennent coucher dans son service. Il propose d'intervenir autour de la contraception dans des classes de troisième. Il est alors déconcerté

par des questions assez stupéfiantes, reproduites notamment dans la quatrième de couverture du livre, que je ne reproduirai pas ici, mais qui sont suffisamment accrocheuses (et scandaleuses) pour inciter à lire l'opuscule. Il reconnaît qu'alors ayant été mal préparé, il commet « *toutes les maladresses et erreurs possibles* ».

Il va progressivement roder ses interventions et parler très directement du sexe et de la sexualité : pornographie, contraception, IVG, virginité, relations garçons/filles, masturbation, orgasme, inceste, violences physiques et sexuelles, « instinct maternel », relations d'emprise, homosexualité, dysphorie de genre, etc. Les relations entre religion et sexualité sont abordées. Toutes ces questions que les enseignants n'osent pas traiter, craignant repréailles, menaces de mort, voire le manque de soutien de leur hiérarchie, sans oublier les mises en difficultés directement par les collégiens.

Israël Nisand organise précisément ses interventions en consacrant des temps précis d'exposition des différentes thématiques, articulant questions orales des adolescents et questions écrites pour respecter l'anonymat et permettant l'expression de sujets délicats tout en cherchant à éviter toute culpabilisation envers des pratiques sexuelles, quelles qu'en soient les modalités, du moment qu'elles sont consenties par les protagonistes. Et le consentement est évidemment un sujet abordé. Ces échanges peuvent donner lieu à des révélations pas toujours faciles à gérer et l'auteur donne des exemples assez douloureux des contextes de révélation aussi bien pour les victimes que pour leur entourage ou pour lui-même.

L'IVG est abordée, tout en considérant qu'il s'agit d'un droit indéniable, mais que s'il est « *important que l'IVG existe, si l'on peut l'éviter c'est mieux* ». Il exprime aussi sa réticence à voir le délai passé de 14 à

Rubrique coordonnée par Joséphine Caubel

16 semaines (après le début des dernières règles) pour des raisons techniques du geste d'IVG du fait du niveau de développement du fœtus. Il regrette qu'il y ait autant d'avortements de jeunes filles en France, notamment à cause de fake news, d'où sa volonté de favoriser l'information sur la sexualité.

Il est difficile de rendre compte de la densité de ce petit ouvrage de 130 pages écrit de manière incisive et qui rend bien compte de la manière dont Israël Nisand intervient auprès des adolescents, sans se censurer, mais toujours en faisant preuve d'un grand respect pour ses interlocuteurs et même pour le sujet traité en cherchant que garçons et filles, hommes et femmes puissent

vivre une sexualité épanouie dans un respect réciproque en se dégageant des idéologies conservatrices et patriarcales.

Il prévient toutefois de la complexité du sujet : *« C'est un exercice difficile parce que les jeunes dans notre pays ne sont pas habitués à parler de sexualité avec des adultes. Il est particulièrement contre-productif de se présenter dans une classe sans avoir été préparé. Mieux vaut s'abstenir que de laisser des personnes insuffisamment formées en la matière intervenir en milieu scolaire et risquer de mêler à leur discours des a priori sexuels ou de fausses informations ».*

Ce petit livre « rose » devrait être distribué au moins à tous les

enseignants, mais une lecture abusive est recommandée. Cette analyse de livre est opportune dans ce numéro de *l'Information Psychiatrique* consacrée à la pédopsychiatrie.

Michel David
Pédopsychiatre, psychiatre
honoraire des hôpitaux
Rédacteur en chef adjoint
de l'Information Psychiatrique
michel.david.sph@gmail.com

Liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêts en rapport avec cet article.